

LE JOUR, 1951  
2 Août 1951

## A LA RECHERCHE DU PROCHE-ORIENT

N'est-il pas curieux qu'il y ait un Moyen-Orient mais qu'il n'y ait plus de Proche-Orient. C'est la thèse singulière de M. E. Davies, sous-secrétaire d'Etat de Sa Majesté britannique aux Affaires étrangères.

On a eu l'amabilité de transmettre samedi à notre intention, à ce journal, un petit document du plus haut intérêt. Nous en aurions parlé dès mardi : mais il ne nous a été remis qu'hier.

Voici donc l'étrange nouvelle :

« Mr. E. Davies, sous-secrétaire aux Affaires étrangères, parlant jeudi 26 aux Communes, a éclairci un point qui jusqu'ici avait été défini de façon plutôt sommaire. A la question de savoir quels sont les pays englobés dans le terme de « Proche-Orient » tel qu'il apparaît dans la terminologie officielle, il a répondu : « Le terme « Proche-Orient » associé à l'Empire ottoman est anachronique en Grande Bretagne ; dans le langage officiel il est maintenant remplacé par le terme « Moyen-Orient ». L'ensemble des pays ainsi désignés comprend L'Egypte, la Turquie, l'Iraq, la Perse, la Syrie, le Liban, Israël, l'Arabie Séoudite, les principautés du Kuwait, Bahrein, Qatar, Muscat, le Protectorat d'Aden et le Yémen ». La Grèce, a-t-il répondu à d'autres questions, est considérée comme étant dans l'orbite de la Méditerranée. ».

L'honorable M. Davies nous jette dans un étonnement profond et dans une inquiétude profonde. C'est la première fois que nous entendons parler d'une violence de ce genre à la géographie et à l'histoire. Cette violence, le bon sens aussi la subit. Ainsi, en Grande-Bretagne, le Proche-Orient est devenu un anachronisme !

Telle est l'absurdité à quoi conduit une politique absurde. Et le Moyen-Orient et l'Extrême-Orient pourraient, sans inconvénient, devenir un anachronisme à leur tour. La périphérie désormais se confond avec le centre. Que M. Davies nous excuse ; mais nous ne lui reconnaissons pas le pouvoir de disposer de la nature des choses et de se moquer de l'évidence. Peut-on imaginer que les aberrations du langage officiel aillent jusqu'où il va !

Voilà donc l'Orient classique aboli en Grande Bretagne pour les besoins d'une politique et pour la commodité du langage. La personnalité éclatante du bassin oriental de la Méditerranée est supprimée. Et tant pis pour l'histoire des civilisations ! Et tant pis pour une quinzaine de nations, de colonies et de territoires divers jetés pêle-mêle dans le même sac pour les besoins d'une stratégie. Tant pis enfin pour la culture de Cambridge et d'Oxford !

Nous ne savons rien de plus impertinent, rien de plus inhumain. Et nous ne souhaitons pas que l'avenir du Royaume-Uni et de l'Empire britannique reste aux mains de l'honorable M. Davies et de ceux qui pensent et parlent comme lui. Quand on nous dit que M. Davies « a éclairci à la Chambre des Communes un point qui jusqu'ici avait

été défini de façon plutôt sommaire », nous constatons que M. Davies avec sa définition aberrante nous a jetés dans les ténèbres.

Comment un homme de la situation de M. Davies peut-il se prêter à de tels jeux ? Prendrons-nous pour acquis que le Proche-Orient n'existe plus parce que M. Davies l'a dit ? A peine M. Davies, pour l'amour des Athéniens a-t-il épargné la Grèce et consenti à la maintenir dans l'orbite de la Méditerranée. Mais par sa fantaisie, la Turquie, la Syrie, le Liban, Israël, l'Égypte n'y sont plus.

Serait-ce que, pour l'Angleterre, le Liban et la Syrie, Aden et Mascate, le Yémen et la Perse, l'Égypte et la Turquie, le désert du Néfoud et les riantes oliviers de nos rivages, réduits à un commun dénominateur, sont devenus interchangeables ? Et parce que l'Empire ottoman a disparu, le Proche-Orient serait-il mort ?

A la voix de M. Davies opposons sans retard la voix sonore de M. Winston Churchill. Un ami des plus distingués nous met opportunément sous les yeux les lignes qu'on va lire. Voici donc ce qu'écrivait M. Churchill dans son Histoire de la seconde guerre mondiale (The Second World War. Vol. IV. The Hinge of Fate, Boston 1950):

« The question that had now to be settled not only affected the high personalities, but also the entire structure of command in this vast theatre. I had always felt that the name « Middle East » for Egypt, the Levant, Syria and Turkey was ill-chosen. This was the Near East. Persia and Irak were the Middle East; India, Burma and Malaya the East; and China and Japan the Far East. But far more important than changing names, I felt it necessary to divide the existing Middle East Command, which was far too diverse and expansive ».

Conséquemment, le 6 août 1942 à 8h.15 p.m. Churchill envoya la directive suivante » : ...2. I therefore propose that the Middle-East Command shall be reorganised into two separate Commands, namely: (a) « Near East Command » comprising Egypt, Palestine and Syria with its centre in Cairo, and (b) « Middle-East Command » comprising Persia and Irak with its centre in Basra or Bagdad. ».

Traduisons le texte de M. Churchill ci-après :

« Les questions qui devraient maintenant être réglées ne touchaient pas seulement de hautes personnalités, mais l'entière structure de commandement dans ce vaste théâtre (d'opérations). J'avais toujours senti que le nom « Middle-East » pour l'Égypte, le Levant, la Syrie, la Turquie était mal choisi. Cela, c'était le Proche-Orient. La Perse et l'Iraq étaient le Moyen-Orient. L'Inde, la Birmanie et la Malaisie, l'Orient (proprement dit) ; et la Chine et le Japon l'Extrême-Orient. Mais, et cela était beaucoup plus important que de changer de noms, je sens la nécessité de diviser le commandement du Moyen-Orient qui était beaucoup trop divers et porté à l'expansion ».

En conséquence, le 6 août 1942 à 8h.15 p.m. Churchill envoya la directive suivante : ... « Je propose donc que le commandement en Moyen-Orient soit réorganisé sur la base de deux commandements séparés c'est-à-dire : (a) commandement du Proche-Orient comprenant l'Égypte, la Palestine et la Syrie avec

son centre au Caire, et (b) commandement du Moyen-Orient comprenant la Perse et l'Irak avec son centre à Bagdad.

Voilà qui est net et clair et M. Davies aura à régler son compte avec M. Winston Churchill.

Quand nous écrivions l'autre jour que pour nous le Proche-Orient, c'est en Méditerranée orientale qu'on le trouve, le Moyen-Orient sur l'Océan Indien, et l'Extrême Orient sur le pacifique, nous avions pour nous avec l'évidence, sans nous en souvenir alors, le témoignage écrit de M. Churchill.

De surcroît, pour l'édification de M. Davies nous le référerons à l'Encyclopaedia Britannica, à l'article Asie où il pourra lire ceci sous la rubrique secondaire « boundaries » (frontières).

« In both Greek and Turkish Times, Asia Minor has been connected with Europe rather than with the lands to the East. A juster view of the early history is obtained by thinking of the Mediterranean countries as interacting on one another than by separating Asia Minor and Palestine as Asiatic »:

Traduisons encore :

« Aux deux époques hellénique et turque, l'Asie Mineure a été en relation avec l'Europe plus qu'avec les contrées à l'est. Une vue plus juste de l'histoire ancienne est obtenue en considérant les pays méditerranéens comme réagissant les uns sur les autres, plutôt qu'en séparant d'eux l'Asie Mineure et la Palestine en tant qu'asiatiques ».

Le terme Proche-Orient n'est nullement associé de façon exclusive à l'Empire ottoman comme paraît l'entendre M. Davies. Le Sous-Secrétaire d'Etat de sa Majesté britannique aux Affaires étrangères paraît confondre le Proche-Orient avec la Question d'Orient. Si nous discutons le cas de façon si pressante, c'est que, pour tout l'Orient méditerranéen, arabe et non-arabe, c'est une question de vie et de mort.

Nous espérons que notre texte sera mis sous les yeux de l'honorable M. Davies et qu'il voudra bien reconsidérer la position. S'ils persiste, nous lui dirons simplement ceci : « M. Davies, annexons à notre tour l'Angleterre à l'Europe centrale et n'en parlons plus !